

# Ils traquent les intox sur les vaccins contre le Covid-19

Restés longtemps discrets, les pro-vaccins se mobilisent plus fortement contre la désinformation sur les réseaux sociaux depuis l'apparition du Covid-19. Rencontre avec un médecin de l'hôpital du Cateau-Cambrésis qui lutte avec des faits.

PAR SOPHIE FILIPPI-PAOLI  
sfilippipaoli@lavoixdunord.fr

## 1 LE PHÉNOMÈNE S'AMPLIFIE

« Le vaccin va modifier votre ADN » ; « On va nous implanter des puces et nous contrôler à distance » ; « Les vaccins rendent stériles » ; « On a 80 % de risques d'avoir des effets secondaires »... Depuis l'apparition du premier vaccin contre le Covid-19, les fausses informations se propagent sur Internet à la vitesse de la lumière. Elles alimentent les convictions des complotistes et renforcent les craintes des indécis. Certes, rappelle Julien Dégremont, chef des urgences de l'hôpital du Cateau-Cambrésis, les campagnes contre les vaccins ont toujours existé : « En 1998, le docteur Wakefield affirmait que le vaccin contre la rougeole pouvait favoriser l'autisme. Il a été radié en 2010, malheureusement ses conclusions refont encore surface. » Mais, avec la pandémie, le mouvement des « anti-vax » a pris une ampleur inédite : « Lorsque nous avons créé le groupe en 2017, on avait affaire à des parents inquiets. Avec le virus, le phénomène a pris une dimension politique. On a plus affaire à des anti-système que des anti-vaccins. Il y a beaucoup de complotistes et tout cela est amplifié par les réseaux sociaux », explique une administratrice du groupe Facebook Vaccins France-Information et discussions qui souhaite rester anonyme à cause des trop nombreuses menaces reçues. Pour Julien Dégremont, les échanges sont devenus aussi bien plus virulents : « Qu'il y ait un débat scientifique oui, sur la place publique pourquoi pas mais que ça dégénère en affrontements, là c'est non ! » Pour Marie (prénom d'emprunt), de la page Facebook Les Vaxxeuses, « les anti-vaccins sont dans la croyance et non pas dans les faits et tombent vite dans la violence » : « Nous avons reçu des menaces de mort. » ■

« Avec le virus, le phénomène a pris une dimension politique. On a plus affaire à des anti-système que des anti-vaccins. »



Voir les centres de vaccination rencontrer finalement leur public, une satisfaction pour ceux qui œuvrent contre la désinformation. PHOTO MARC DEMEURE

## 2 LES RÉPONSES APPORTÉES

Face à l'amplification de ce phénomène, des collectifs pro-vaccins, composés de bénévoles, se structurent ou se renforcent. Ainsi, les Vaxxeuses comptent 28 000 abonnés sur Facebook, dont 10 000 qui ont rejoint la page ces six derniers mois : « On est une quinzaine de membres actifs de tous les profils », continue Marie. « Nous infiltrons les groupes anti-vaccins, nous faisons de la veille médias et nous démontons les idées point par point avec des sources. Nous attaquons les idées avec humour mais jamais les personnes. On y travaille tous les jours. » Les médecins de l'association FakeMed dont fait partie Julien Dégremont cumulent 18 000 abonnés sur Twitter : « On est environ 300 médecins, chercheurs et pharmaciens en réseau dont une vingtaine dans le Nord et le Pas-de-Calais. Au départ, en 2017, on s'est regroupé pour contrer la présence trop importante des médecines non-conventionnelles sur les réseaux. Puis il y a eu le virus. »

« Nous opposons des faits aux croyances, la raison à la passion. »

Régulièrement, ce praticien hospitalier traque les rumeurs qui circulent sur les vaccins anti-Covid et les fait suivre aux administrateurs des comptes FakeMed lorsqu'il ne répond pas lui-même : « Ce sont souvent les mêmes profils qui propagent de la désinformation. Expliquer fait partie du travail du médecin. Nous opposons des faits aux croyances, la raison à la passion. Nous ne cherchons pas le conflit. Pourtant, j'ai des confrères qui ont été menacés. » Le groupe Vaccins France-Information et discussions accepte, lui, tous les profils : « Nous intégrons aussi les sceptiques pour échanger avec eux sur la validité de leurs informations, sur leurs sources et leur permettre d'accéder à une démarche scientifique. Souvent, ce sont des personnes qui ne lisent que des articles qui vont dans leur sens. » ■

## 3 POUR QUELS RÉSULTATS ?

Tous nos interlocuteurs partagent un même constat : ils ne réussiront jamais à convaincre les plus « bloqués ». « Les anti-vax purs et durs sont dans l'émotionnel, si on démonte leurs arguments, ils passent à l'insulte mais les sceptiques, on peut leur faire entendre raison », souligne Marie. Chez Vaccins France-Information et discussions, ce sont aussi les indécis qui sont visés : « Nous accueillons leurs inquiétudes avec bienveillance et certains nous remercient après avoir été vaccinés. » « Nous sommes tenus d'expliquer aux patients ce que nous faisons et cela permet peut-être à certains de changer d'avis, reprend Julien Dégremont qui conclut : Lorsque l'on voit à quel point les centres de vaccination ne désemploient pas, on peut se dire que le combat a bien avancé ! » ■

« Nous accueillons leurs inquiétudes avec bienveillance et certains nous remercient après avoir été vaccinés. »



Le docteur Dégremont du CH du Cateau-Cambrésis lutte contre la désinformation au sujet des vaccins anti-covid. PHOTO CHRISTOPHE LEFEBVRE